

Chacun cherche son âne Chacun y trouve son compte

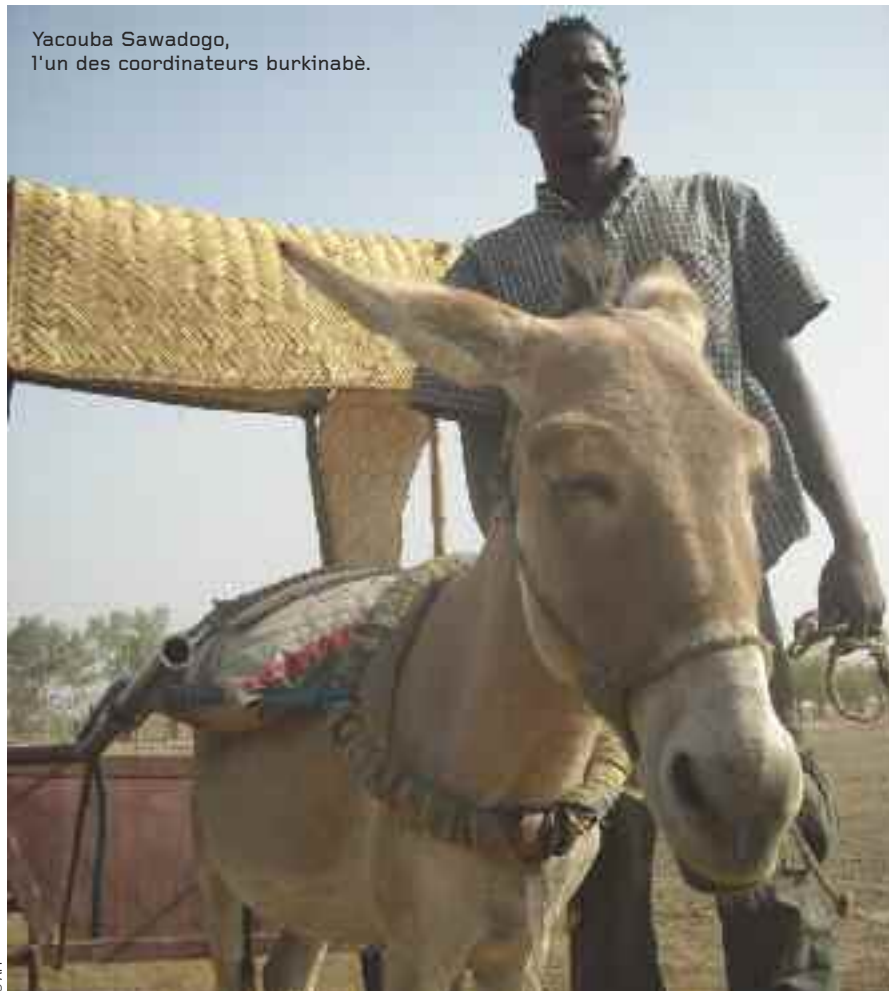
Chacun cherche son âne (CCSA) est une association caritative créée en 2010 par quelques Français avec comme unique objectif de venir en aide aux habitants du Burkina Faso. Pour ce faire, CCSA a recours au principe du microcrédit afin de faciliter l'acquisition d'un âne pour les populations locales.

PAR JEAN-PIERRE DARIMOISSON

Vivant avec moins de un euro par jour, les Burkinabés n'ont pas les moyens d'économiser pour acheter un âne, animal robuste qui se révèle d'une grande utilité dans beaucoup de pays en développement. CCSA propose donc à certaines familles burkinabés vivant à Boromo et dans les villages environnants un prêt de 60 euros (le prix d'un âne), pouvant être remboursé sur une durée d'un an à un taux de 0 %. La famille bénéficiaire a la possibilité de régler son emprunt à son rythme et selon ses revenus. Pendant la période de remboursement et afin de s'assurer du bon état de santé de l'âne, l'association prend en charge, via un système de parrainage des ânes depuis la France, les frais de vaccination, les vermifuges et les soins vétérinaires éventuels.

MICROCRÉDIT

La finalité de CCSA est d'aider les Burkinabés à acquérir un âne afin d'améliorer leur quotidien. Avoir cet animal permet au propriétaire de semer et récolter plus vite, ce qui influe directement sur ses revenus, mais aussi de se déplacer plus facilement et de



Yacouba Sawadogo,
l'un des coordinateurs burkinabés.

transporter des charges plus importantes. Pour aider à la réalisation de cet objectif, Yoann Chevreuil a créé cette association – reconnue d'intérêt général – qui permet de trouver des parrains, et d'accorder des microcrédits à des familles burkinabés.

L'activité de microcrédit consiste en l'attribution de prêts de faible montant à des individus qui ne peuvent pas accéder aux prêts classiques. L'inventeur de ce concept révolutionnaire est Muhammad Yunus (professeur bangladais d'économie), qui a monté sa propre banque en 1976 (la Grameen Bank) pour prêter des petites sommes d'argent aux personnes exclues du système bancaire, à la suite de la famine qui a frappé le Bangladesh en 1974.

En 2006, Muhammad Yunus a reçu le prix Nobel de la paix pour cette invention et son action qui ont permis à des dizaines de millions de personnes démunies de sortir de la pauvreté. Pour Muhammad Yunus, « on ne supprime la pauvreté qu'en donnant aux plus pauvres les moyens de contrôler eux-mêmes leur destin ». Tout le génie de cet homme réside dans sa capacité à croire en ce qu'il y a de meilleur en chacun, à ne pas agir à la place d'un autre mais à le traiter comme son égal en lui permettant d'assurer sa survie par ses propres moyens. Les bénévoles de CCSA ont bien reçu le message, et ont décidé d'adopter ce principe en le mettant en application de manière intelligente dans l'un des pays les moins développés : le Burkina Faso.



Grâce à son âne (le premier parrainé par l'association), cette jeune fille peut aller plus facilement chercher de l'eau pour sa famille.

FONCTIONNEMENT

L'activité de CCSA consiste tout d'abord à identifier des familles dans le besoin et désireuses d'acquiescer un âne. Il reste ensuite à trouver des parrains prêts à investir 100 euros (soit 33 euros après réduction fiscale) dans l'achat d'un âne qui sera, après avoir été vacciné, vendu à une famille qui remboursera uniquement le prix de l'âne, soit 60 euros sur une année. Les 40 euros restants serviront non seulement à assurer les soins vétérinaires de l'âne durant toute la durée de l'emprunt, mais aussi à l'autofinancement des frais de fonctionnement de l'association en France et au Burkina Faso : indemnités et frais de déplacement des coordinateurs locaux pour le suivi de chaque

famille bénéficiaire du microcrédit, frais bancaires liés aux transferts d'argent de la France vers le Burkina Faso, site Internet, envoi de photos aux parrains, etc.

Ainsi, en versant 100 euros, les parrains participent non seulement à l'autonomie d'une famille rurale burkinabé, mais aussi à la pérennité du programme qui, grâce à leurs dons, peut s'autofinancer. Le parrain ne récupère pas son argent. Les remboursements sont utilisés pour le fonctionnement de l'association. En revanche, il a la possibilité de continuer à recevoir régulièrement des nouvelles de l'âne qu'il a parrainé et de la famille bénéficiaire, et de se déplacer jusqu'à la région de Boromo pour les rencontrer !

UN CONCEPT DANS L'AIR DU TEMPS

Le site Internet se révèle extrêmement agréable à utiliser, et fournit de par sa clarté des réponses immédiates à nos questions. Il s'avère également attractif par son originalité et l'utilisation intelligente des nouvelles technologies. Outre ce site, CCSA est parvenu à s'intégrer dans l'ère du temps en ouvrant des comptes Facebook et Twitter. Des photos et des nouvelles sont régulièrement publiées, ce qui permet au donateur de suivre l'usage qui est fait de son âne et communiquer avec la famille.

Ainsi, plus qu'un simple donateur, il est un réel parrain, car son action ne se limite pas à un don suivi d'une réduction fiscale, mais s'élargit au suivi. Savoir que son argent a servi à quelque chose et surtout observer quel impact cela a eu sur la vie d'une famille pauvre s'avère très satisfaisant. CCSA offre la possibilité aux parrains de se rendre sur place pour prendre conscience de leur contribution.

À travers ce système dynamique, une communication ludique et interactive, CCSA s'adresse aux entreprises françaises implantées au Burkina Faso qui connaissent bien les conditions de vie des locaux, aux cadres et jeunes retraités urbains, ainsi qu'aux « bobos ». C'est le site lui-même qui le précise ! ■

Le site : <http://chacuncherchesonane.fr/>

3 QUESTIONS À YOANN CHEVREUIL, PRÉSIDENT DE CCSA

L'Essentiel des relations internationales :

Comment vous est venue l'idée d'utiliser le concept de microcrédit ?

Yoann Chevreuil : En septembre 2009, Yacouba, un Burkinabé ami de Laure – secrétaire de CCSA – se fait voler son âne. Laure nous confie régulièrement les contraintes quotidiennes auxquelles il est alors confronté. Nous décidons donc à l'unanimité de lui venir en aide en lui achetant un nouvel âne. Très vite, en nous intéressant à l'utilisation qu'en fait Yacouba, nous prenons conscience qu'il n'est certainement pas le seul à avoir besoin d'aide. En décembre 2009, nous décidons de relever le défi d'améliorer le quotidien de Burkinabés en créant CCSA et son concept de microcrédit.

En quelques exemples, pouvez-vous illustrer les bénéfices de l'action de CCSA ?

- Premier exemple : la création de deux emplois. Pour assurer la bonne mise en place du projet sur place, nous embauchons deux personnes, Yacouba et Soleymane, désormais coordinateurs CCSA.
- Deuxième exemple : une meilleure récolte moins pénible pour la famille. Avec les changements climatiques, les pluies peuvent être précipitées. Quand un âne est attribué, il permet de tout récolter et donc d'éviter les pertes dues au ramassage à la main.

- Troisième exemple : une source de revenu complémentaire via le transport de matériaux et de marchandises.

Quelles sont les différences entre CCSA et la ZOB (Zébu Overseas Bank), concept de développement largement médiatisé ?

- La ZOB et nous partageons le même objectif : développer la solidarité Nord/Sud. Toutefois, quelques différences existent.
- La première est géographique. La ZOB est un projet de développement destiné aux Malgaches via l'attribution d'un zébu, alors que CCSA cible exclusivement les Burkinabés via l'attribution d'un âne.
 - La deuxième différence est le mode de fonctionnement. La ZOB est une banque, alors que nous sommes un programme de parrainage.
 - La troisième réside dans le mode relationnel entre les parrains et les parrainés. Nous souhaitons être ludiques et utiliser les outils de communication les plus courants et simples d'utilisation (Facebook, Twitter) pour créer plus de proximité avec les parrains et engager un véritable dialogue qui dépasse le reçu fiscal.